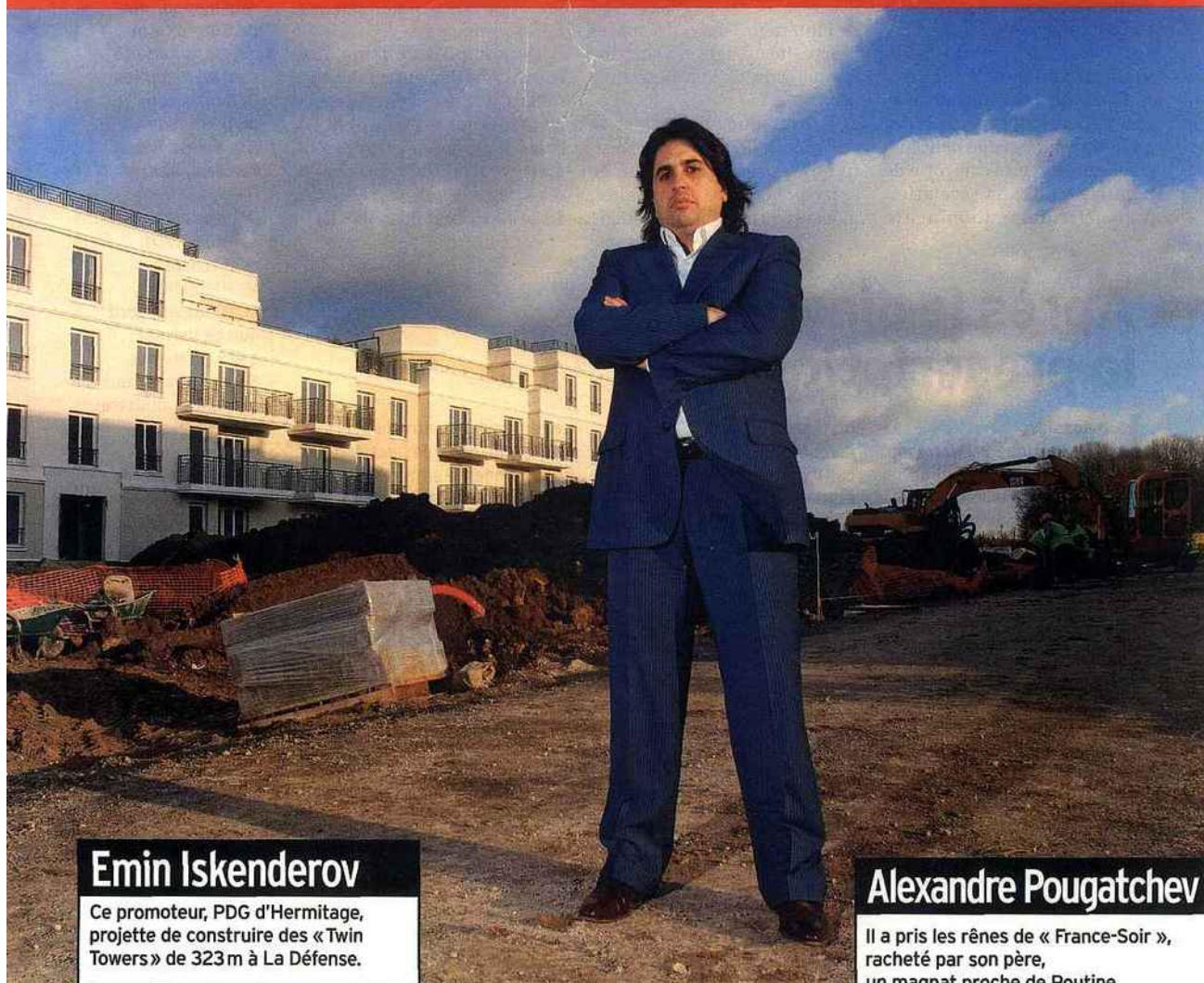


Magazine
enquête

Immobilier, industrie, médias, Comment les ont envahi la



Emin Iskenderov

Ce promoteur, PDG d'Hermitage, projette de construire des « Twin Towers » de 323 m à La Défense.

Alexandre Pougatchev

Il a pris les rênes de « France-Soir », racheté par son père, un magnat proche de Poutine.

vignobles... Russes France

Après les princes et les Russes blancs sont venus les mafieux et les nababs postcommunistes. Et voilà que, depuis quelques années, une nouvelle génération plus bourgeoise prend pied dans l'Hexagone. Pourquoi ?

PAR ANNE DASTAKIAN



Après avoir racheté à prix d'or les plus beaux bijoux immobiliers de la Côte d'Azur, abondamment consommé et festoyé dans les établissements luxueux de l'Hexagone, voici que « les Russes » s'attaquent à nos « bijoux de famille ». Un pied dans la presse, l'autre dans les vignobles, un bras dans la promotion immobilière, l'autre dans la gastronomie et même dans l'industrie de pointe. « La vague russe est en train de déferler sur les entreprises françaises », titrait récemment un très sérieux hebdomadaire économique. Après Londres, qui s'est inventé le surnom de « Londongrad », en référence aux dizaines de milliers de Russes qui s'y sont installés depuis deux décennies, la France serait-elle en ligne de mire ?

Un goût pour les lieux exclusifs

On s'est habitué, depuis vingt ans, à voir les « nouveaux Russes » débarquer sur la Riviera française. Rien à voir, certes, avec l'ancienne aristocratie tsariste, familière des plages et des sanatoriums locaux depuis le XIX^e siècle – dont témoignent encore la cathédrale Saint-Nicolas de Nice sur le boulevard du Tzarewitch ou le ravissant cimetière russe perché sur les hauteurs de Menton –, si ce n'est par leur démesure et leur style flamboyant.

D'abord chargés de valises de billets d'origine douteuse, les nababs postcommunistes sont passés à la carte de crédit et se livrent désormais aux mêmes opérations que leurs pairs fortunés du monde entier. Avec un goût prononcé pour les lieux exclusifs et discrets. Ainsi, les 2,5 km² de la presqu'île de Saint-Jean-Cap-Ferrat, entre Nice et Monaco, pourraient presque hisser pavillon russe, ou plutôt ex-soviétique.

Leonid Blavatnik, richissime businessman émigré aux Etats-Unis, a racheté en 2006 le paradisiaque Grand Hôtel, à l'extrême pointe du cap – dans le même lot, d'une valeur de 150 millions d'euros, il a également acquis l'hôtel Vendôme à Paris et quelques chalets à Megève. Sur les chaises longues, à l'ombre des magnifiques jardins des villas nichées au détour des ruelles bordées de pins et d'oliviers, on parle souvent russe, avant d'embarquer sur son yacht impérial ou de rejoindre Londres en jet privé. Dans la villa Sorentina de l'oligarque ukrainien Viktor Pintchouk comme à la Chabanne du magnat de l'industrie

Jérôme Châtain / expansion-réa - c. lebedinsky / challenge-réa

portuaire Alexandre Ponomarenko. On sirote de la vodka dans la villa Serena de Youri Chefler, le patron de SPI, la société d'embouteillage et de distribution de la Stolichnaya, comme chez Alexander Sabadash, patron de l'usine de spiritueux Liviz et ex-sénateur de la région autonome des Nenets, les Inuits russes. Si l'on parle peut-être le français dans les deux villas offertes à ses deux grands fils par l'oligarque Sergueï Pougatchev, propriétaire d'Hédiard et de *France-Soir*, ce n'est sûrement pas le cas à la villa Trianon, propriété d'un Kazakh non identifié, et au Petit Rocher, l'immense villa équipée d'un petit port privé, acquise par l'oligarque minier ouzbek de nationalité belge Patokh Chodiev...

Mais la crise est passée par là, observe Richard Tzipine, de l'agence Barnes, spécialisée dans l'immobilier de luxe. « A Paris comme à Monaco, constate-t-il, on voit aujourd'hui davantage de Russes vendeurs qu'acheteurs. La crise a calmé tout le monde.

*L'un de nos clients, qui avait acheté très cher, il y a trois ans, un hôtel particulier rue de La Faisanderie, dans le XVI^e arrondissement de Paris, cherche vainement à le vendre depuis. » Lui aussi talonné par ses crédettes, comme l'a révélé *Nice-Matin*, le magnat du pétrole Shalva Chigirinsky a mis en vente la villa Maria Irina, ex-résidence du président Mobutu au Cap-Martin (1 600 m² en front de mer) pour 240 millions d'euros.*

Mais la crise n'explique pas tout. « Nous voyons apparaître une nouvelle génération, poursuit Richard Tzipine, plus sage, plus bourgeoise, plus simple, en un mot plus normale. Ils achètent des appartements d'une valeur oscillant entre 1 et 3 millions. » Une évolution que confirme l'architecte niçois Luc Svetchine, lui-même descendant d'émigrés russes blancs : « Après les mafieux et les supernababs russes débarqué une nouvelle génération de self-made men, aux activités bien identifiées, qui achètent des propriétés et les font somptueusement restaurer. » Après la famille impériale et sa

cour, après la vague d'émigration blanche anticommuniste, puis les grosses fortunes nées avec la chute du Mur, le tropisme russe pour la France ne se dément pas. Affinités culturelles, certes. Tradition francophile, sans doute. « Mais, surtout, les prix sont ici plus abordables qu'ailleurs, plus stables, et donc plus rassurants », analyse Richard Tzipine. Les Russes « adorent l'idée de posséder une "datcha" sur la Côte d'Azur, qui constitue à leurs yeux un confort et un placement sûr », renchérit Oleg Chulkov, maître d'ouvrage sur ces chantiers.

La grogne des « autochtones »

En France, tous ne voient pas d'un bon œil cette « invasion ». Si elle ravit les professionnels de l'immobilier, du tourisme et du BTP, parce qu'elle fait grimper les prix, elle provoque souvent rancœur, méfiance et jalousie parmi les autochtones. Les plaintes de riverains pleuvent contre les acquéreurs du château de Laval, à Antibes. Dénonçant les « nuisances » causées par les travaux et le non-respect des règles de l'urbanisme, certains voisins s'inquiètent de l'expansionnisme de ces nouveaux pro-

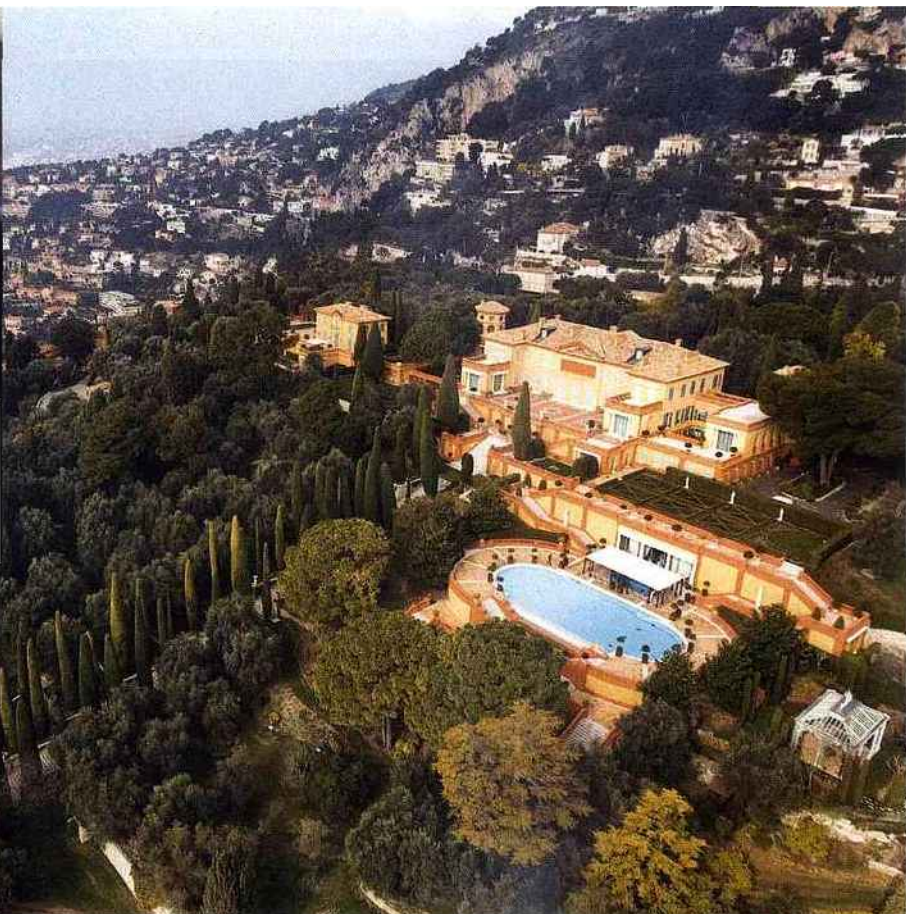
« Les Russes adorent l'idée de posséder une "datcha" sur la Côte d'Azur : un placement sûr. »
Oleg Chulkov, maître d'ouvrage



konstantin zavrazhin / wireimage

Mikhail Prokhorov

Ce milliardaire russe a eu des vues sur la somptueuse villa Leopolda à Villefranche-sur-Mer, d'une valeur de 496 millions d'euros... avant de se rétracter.



newstv / news picture / starface

Tatiana Barysheva, une nouvelle Russe qui fait du vieux

Elevée dans une famille qui a toujours cultivé le français, la très blonde Tatiana Barysheva a débarqué à Paris en 2001 avec un rêve : organiser des ventes aux enchères d'objets liés à l'émigration blanche en France. Séduit par son idée, le commissaire-priseur Jacques Tajan l'a engagée et, depuis 2003, elle organise deux ventes annuelles. Ses clients, en majorité des Russes, s'y arachent décorations militaires, uniformes, photos, bibelots, souvenirs et livres anciens. « Les enchères sont toujours passionnées, s'enflamme-t-elle, et les prix montent en flèche, parfois multipliés par 50. » Ce n'est

guère étonnant. Privés de ces objets, liés à l'émigration hors de Russie, nostalgiques et passionnés d'histoire sont nombreux. « Certains de mes clients veulent ouvrir des musées en province », indique la jeune femme, qui avoue bien gagner sa vie tout en ayant le sentiment de faire œuvre utile.

Tatiana Barysheva, qui vient de s'associer au commissaire-priseur Wilfrid Cazo, partage son temps entre Paris et Moscou. Elle n'entend pourtant pas exercer son métier dans son pays d'origine. « La Russie n'est pas mûre. Pour ce genre d'activité, il faut des lois », lâche la beauté blonde dans un sourire. ■



Jacques Graf / Fedephotocom pour « marianne »

priétaires, qui viennent d'adjoindre à leur datcha azurée deux maisons supplémentaires dans les environs. Inquiétude encore, dans l'arrière-pays niçois, face à un « extravagant domaine des dieux pour milliardaires russes », prévu à Val-de-Chalvagne, sur les hauteurs du village médiéval d'Entrevaux, à 80 km de Nice. Fin 2007, le promoteur Q-Tec achetait un ancien domaine de chasse de 400 ha pour y construire un club haut de gamme réservé aux Russes. Investissement prévu : 200 millions d'euros. A la baguette, l'architecte Jean-Michel Wilmotte, chargé de concevoir un hôtel de très grand luxe, une ferme « façon Petit Trianon » et un petit village provençal en pierre de taille...

Ceux qu'on surnomme désormais sur la Côte les « novarichs » (néologisme mêlant « nouveau riche » et *tovarichtch*, « camarade » en russe) ne brillent assurément pas par leur modestie. Le champion de la catégorie est sans conteste Emin Iskenderov, de la société Hermitage, filiale française du groupe de BTP russe Mirax. Sur le point d'achever à Moscou le plus haut gratte-ciel d'Europe, la tour de la Fédération, ce play-boy d'une trentaine d'années projette de construire à la Défense, dans les Hauts-de-Seine, des *twin towers* hautes de 323 m, signées par l'architecte Norman Foster. Coût de l'opération : 2 milliards d'euros pour 540 appartements à 12 000 € le m², 40 000 m² de bureaux, une salle de spectacle de 300 places, un hôtel cinq étoiles et un centre commercial. Un

« Ici, le marché immobilier est sain, moins spéculatif qu'aux États-Unis et moins cher qu'en Grande-Bretagne. »

Emin Iskenderov,
PDG de L'Hermitage

« symbole de la nouvelle amitié franco-russe », selon Iskenderov qui se réjouit d'avoir jeté l'ancre en France. « Ici, le marché immobilier est sain, moins spéculatif qu'aux États-Unis, moins cher qu'en Grande-Bretagne, et pas en surproduction contrairement à l'Espagne. » En attendant, une autre opération, attribuée au groupe moscovite PIK, a dû être abandonnée. Etranglé par la crise financière, le promoteur a renoncé à transformer en palace l'élégant hôtel de Montesquiou,

ancienne résidence du ministre de la Coopération, boulevard des Invalides, à Paris. Il a même dû revendre à perte ce joyau qu'il avait acheté à l'Etat en 2008 pour la modique somme de 150 millions. « La plupart des entreprises russes ayant investi sont très endettées. Aujourd'hui, elles cherchent plutôt à céder leurs actifs », constate Marie-Hélène Bérard, ex-banquière et conseillère de Jacques Chirac, fondatrice d'une société de conseil en investissement très active dans les relations Est-Ouest.

« Quoique fassent les Russes en France, le préjugé leur est défavorable. Leur argent pue : il vient soit de la mafia, soit du Kremlin », s'exaspère Nikita Kouznetsov, dans son confortable bureau de l'avenue Hoche à Paris. Une indignation dont ce jeune avocat, venu en 1992 faire ses études à Paris, a fait son gagne-pain, puisque sa clientèle est presque exclusivement russe. « C'est bien simple, reprend-il, les Russes sont arrivés en France au début des années 90, puis ils sont partis à Londres, plus accueillant et pragmatique, offrant des règles plus souples, notamment un statut

fiscal pour résidents étrangers, pas d'ISF, etc. » En France, s'emporte le jeune homme, « les Russes, comme les Chinois, sont mal vus, constamment soupçonnés de manipuler de l'argent sale. Ici, impossible d'ouvrir un compte bancaire ou d'obtenir un prêt immobilier sans montrer patte blanche. Les banquiers français ont du mal à accepter qu'en Russie nous n'ayons pas de fiches de paye. Mais nos revenus sont consignés dans nos avis d'imposition, dont le taux unique est de 13 %. Les dividendes étant par ailleurs exonérés d'impôts, les Russes n'ont aucune raison de faire de la défiscalisation frauduleuse ! » A l'en croire, loin de s'améliorer, la méfiance à l'égard des Russes se serait même aggravée ces dernières années. « Les hommes d'affaires russes ont du mal à avoir des visas et ils obtiennent très difficilement des permis de séjour s'ils veulent s'établir durablement. »

Nababs francophiles

Et pourtant, ils sont de plus en plus nombreux. Parmi les clients du cabinet de Nikita Kouznetsov, l'oligarque Mikhaïl Prokhorov, héros malheureux d'un épisode alpestre très médiatisé en janvier 2007. Interpellé pour « proxénétisme aggravé » à Courchevel, après avoir invité une demi-douzaine de mannequins moscovites à fêter le nouvel an russe avec ses amis, il était blanchi deux ans plus tard par un non-lieu du parquet de Lyon. « L'incident est clos », déclarait-il alors. Pas rancunier pour un sou, il confiait en mars dernier à *Paris Match* : « J'aime beaucoup la France. C'est le pays où je passe le plus de temps, après la Russie. Et ce qui est arrivé à Courchevel m'a incité à m'intéresser de plus près aux spécificités françaises. Il arrive à tout le monde de faire des

erreurs, y compris aux policiers français. J'ai choisi de prendre ces choses avec philosophie. » « Quand on surmonte des brouilles, les relations deviennent encore plus étroites », concluait l'un des seuls oligarques à n'avoir pas trop souffert de la crise. Propriétaire de 25 % de Norilsk Nickel, Prokhorov a en effet eu la riche idée de vendre sa participation à son compatriote Oleg Deripaska au printemps 2008, juste avant la grande crise. C'est alors qu'il avait décidé d'acheter la villa Leopolda à Villefranche-sur-Mer, sublime propriété construite au XIX^e pour le roi des Belges, appartenant à la veuve du banquier Edmond Safra. A en croire un expert immobilier bien informé, la villa n'étant pas à vendre, Prokhorov lui avait fait « une offre qui ne se refuse pas » : 370 millions d'euros, plus 19,5 millions d'euros pour les meubles. Puis le nabab s'est ravisé sans vouloir perdre sa caution. Nouveau procès, avec une issue moins heureuse : en février dernier, la justice a accordé à Lily Safra 39 millions d'euros, plus 1,5 million de dommages et intérêts et ordonné l'exécution provisoire du jugement, a révélé son avocat M^e Georges Kiejman. Ses récentes mésaventures n'ont apparemment pas ébranlé la francophilie de Prokhorov, puisqu'il demeure le principal sponsor de l'année croisée France-Russie.

L'invasion des Russes ? Allons donc ! Leurs placements en France pèsent moins de 3 % des investissements étrangers.

« La France, avec 386 millions de dollars d'investissements directs en 2009, est le vingtième pays pour les investissements russes », constate Ivan Prostavkov, représentant commercial de la Russie en France. Loin après les pays de l'ex-URSS, quelques places offshore et une dizaine de pays européens. Vus de France, les placements russes pèsent moins de 3 % des investissements étrangers. Pourquoi ? « L'image de la France a souffert en 2006, lorsque l'indien Mittal a été préféré au russe Severstal, pour la reprise d'Arcelor. Tout comme l'hostilité à l'entrée de la banque VTB (contrôlée par l'Etat russe) au capital d'EADS », lâche le diplomate. « La France, poursuit-il, passe chez nous pour un pays très réglementé, à l'administration et à la fiscalité lourdes, avec des problèmes sociaux. » Pis, à en croire l'ambassadeur Alexandre Orlov, les Russes se sentent carrément ostracisés dans l'Hexagone. « Les banques françaises, énumère-t-il, leur accordent difficilement des crédits et la banque russe VTB subit un régime discriminatoire par rapport aux banques françaises. » Malgré cela, l'ambassadeur reste optimiste. « Jamais, s'enflamme-t-il, les relations bilatérales n'ont été aussi bonnes. Du stade de la coopération industrielle, nous passons à des échanges d'actifs, à une forme d'intégration économique entre nos deux pays, encouragée par nos gouvernements. » Et c'est là que le bât blesse.

Pourquoi racheter « France-Soir » ?

La négociation, lancée l'an dernier, sur le rachat de quatre navires de guerre français *Mistral* par la Russie avec, comme condition *sine qua non*, un transfert de technologie, a fait grincer quelques dents. *Idem*, après que deux sociétés proches du Kremlin, Rosnano, une firme de nanotechnologies, et AFK Sistema, un spécialiste des radars, eurent avoué leur intérêt pour le fabricant de semi-conducteurs Altis, basé à Corbeil-Essonnes. C'est finalement en association avec l'homme d'affaires Yazid Sabeg, également commissaire à la diversité et à l'égalité de chances, que les Russes devraient se rapprocher de cet ancien satellite d'IBM.

Le rachat du quotidien *France-Soir*, voilà deux ans, par l'oligarque Sergueï Pougatchev, surnommé « le banquier de Poutine », qui l'a ensuite confié à son fils Alexandre, avait lui aussi provoqué quelques haussements de sourcils. Non pour réprocher le sauvetage d'un titre moribond – sa diffusion était tombée à 20 000 exemplaires par jour – et ballotté depuis plusieurs années au gré des repreneurs. Mais nul ne comprenait sa finalité. Rien à voir avec le rachat de l'épicerie de luxe Hédiard en 2006 par le même Pougatchev ! Le retour sur investissement de *France-Soir* étant nettement moins évident, tous – à commencer par les journalistes – s'interrogeaient sur le sens caché de cette opération.

Ex-mafieux et fier de l'être

« Je n'ai jamais travaillé », se vante, sans complexes, Leonid « Mackintosh » Bilounov, ex-gangster russe résidant en France, où il possède un splendide appartement dans le XVI^e arrondissement de Paris ainsi qu'une villa sur la Côte d'Azur. S'il n'a jamais travaillé, Bilounov n'a pas chômé pour autant : l'ancien *vor v zakone*, criminel soviétique au passé sulfureux, quatre fois condamné, a passé dix-huit ans en prison. Surnommé « Mackintosh » depuis l'attaque d'un train qui transportait ces imperméables de Chine en URSS à la fin des années 70, Bilounov livre un fascinant témoignage sur la criminalité qui a explosé en Russie après la chute du mur de Berlin, dans un documentaire signé Alexander Gentelev qu'Arte a récemment diffusé. « On a liquidé tellement de monde qu'il ne restait plus personne à tuer », y

lance-t-il par exemple, avant de s'esclaffer. Pourquoi ces confidences, qu'il a aussi consignées dans un livre, *Trois vies*, un best-seller publié en 2007 en Russie ? « Pour être utile », lâche l'ancien criminel, aujourd'hui reconverti dans les affaires – dont il prend soin de ne rien révéler, sinon qu'elles se trouvent en Russie et qu'il les dirige depuis Paris.

Membre fidèle du tennis-club de l'hôtel Eden Roc au Cap-d'Antibes, Bilounov n'hésite pas à s'afficher comme un bienfaiteur de l'Eglise orthodoxe de Cannes. La donation de 600 000 dollars qu'il lui a faite a aussitôt attiré l'attention des autorités françaises, confie-t-il, amusé, depuis la terrasse de sa villa en bord de mer.



Leonid « Mackintosh » Bilounov.

zdf / le vision

« Poutine a entendu parler de l'Eglise, a compris que je faisais cela sincèrement, et a ordonné que l'on me traite avec indulgence et que l'on me donne des papiers. » Info ou intox ? ■

Au même moment, outre-Manche, la reprise en moins d'un an de deux quotidiens, le *London Evening Standard*, puis *The Independent*, par l'oligarque Alexandre Lebedev n'avait pas soulevé les mêmes interrogations. Ancien agent du KGB à Londres, ce personnage très médiatique avait alors transformé l'*Evening Standard* en journal gratuit - opération apparemment rentable. Sergueï Pougatchev, lui, refuse tout contact avec la presse et apparaît rarement en public. Grâce aux confidences de sa nouvelle compagne, l'excentrique comtesse britannique Alexandra Tolstoï, ex-présentatrice de programmes équestres à la BBC et parente éloignée de l'écrivain, on sait que Pougatchev vit entre Moscou, Londres, le château de Gairaut, au-dessus de Nice, et Monaco, dans un appartement qui s'apparente, selon elle, à « une cathédrale de l'art déco ». Enceinte de son deuxième enfant, l'aristocrate évoque la passion de l'oligarque pour la pêche, à laquelle il compte bientôt se livrer dans une *country house* en Angleterre. Mais elle ne souffle pas un mot des sérieuses difficultés financières que rencontre l'énigmatique banquier : début juillet, sa banque, la Mejprombank, s'est déclarée en défaut de paiement, incapable de rembourser à l'échéance prévue 200 millions d'euros. En pourparlers avec la banque centrale russe pour rééchelonner sa dette, le « banquier de Poutine » vient de se voir retirer sa licence. Il cherche à revendre à l'État les chantiers navals de Saint-Petersbourg où, en principe, devaient être fabriqués les *Mistral* que Moscou envisage d'acheter.

Les grandes manœuvres du Patriarcat de Moscou pour récupérer les églises russes de France, à Nice, Cannes, Biarritz et Paris, liées à l'émigration blanche (anticommuniste) dans notre pays, ont, elles aussi, jeté un froid. Ayant échoué à s'entendre avec ceux qui ont pris soin de ces monuments pendant des décennies, le Vatican russe en est venu à réclamer devant les tribunaux ce qu'il considère comme sa propriété ! Faute d'être parvenu à ses fins avec la prestigieuse cathédrale Saint-Alexandre-Nevsky de la rue Daru à Paris, indépendante de Moscou depuis 1924 et rattachée au Patriarcat œcuménique de Constantinople, Moscou n'hésite pas à mettre des millions sur la table pour avoir le dernier mot. L'État russe a mis tout son poids - et quel-

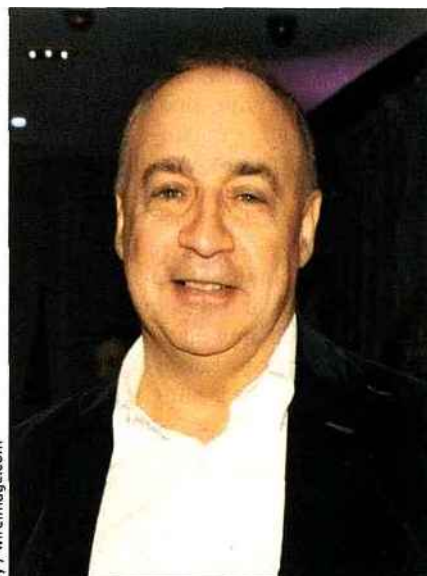
Du nord au sud, force est de constater la multiplication des épiceries, librairies et sites d'information de culture russe.



Patokh Chodiev

Ce milliardaire ouzbek est à la tête d'Eurasian Natural Resources.

benoit decout / rexa



Leonid Blavatnik

Il a racheté le Grand Hôtel du Cap-Ferrat et l'hôtel Vendôme à Paris.

nick harvey / wireimage.com

que 70 millions d'euros - dans la balance pour convaincre les autorités françaises de lui céder le terrain où siège Météo France, pour y construire une cathédrale orthodoxe. Conscients de l'effet désastreux que produirait sur les Français l'érection d'une copie de l'église moscovite Saint-Sauveur à deux pas de la tour Eiffel, face au pont de l'Alma, les Russes ont fait savoir qu'ils comptaient associer à leur projet un architecte français. Néanmoins, les inquiétudes

subsistent. Dont témoigne la fuite, dans la presse, de certains détails alarmants : sous couvert de porter la bonne parole orthodoxe, l'édifice - non encore planifié - serait bientôt truffé de micros hostiles, pointés vers un bien intéressant voisin : les 5 000 m² du palais de l'Alma, anciennes écuries de Napoléon III, aujourd'hui des dépendances de l'Élysée, abritant entre autres les appartements de fonction réservés aux collaborateurs les plus proches du chef de l'État. Info ou parano ? Le réseau d'espions russes récemment mis au jour aux États-Unis sonne comme une confirmation de ces inquiétudes...

La voix grave, la barbe impériale, le père Nestor Sirotenko, recteur de l'église des Trois-Saints-Docteurs, la principale église

parisienne dépendant du Patriarcat de Moscou, balaye d'un geste ces craintes. « Les Russes aiment génétiquement la France », lance ce professeur de théologie dont la paroisse, juste en face de la mairie du XV^e arrondissement, au rez-de-chaussée d'un immeuble du siècle dernier, est une ancienne usine de bicyclettes. Pour lui, « la construction d'une cathédrale orthodoxe est une nécessité ». D'autant, insiste-t-il, que Paris est désormais le siège d'un archevêché européen englobant la France, l'Espagne, le Portugal, la Suisse et l'Italie. « Le nombre des orthodoxes russes en France, plaide-t-il, a beaucoup augmenté au cours des dix ou quinze dernières années. » Il y en aurait, selon lui, « plusieurs dizaines de milliers ». Car le Patriarcat de Moscou n'est pas soumis aux frontières terrestres. Il compte ses ouailles en âmes, sans se préoccuper de leur citoyenneté - russe, moldave, ukrainienne, ou balte !

A table !

Difficile de dénombrer précisément les Russes vivant en France, ceux-ci n'ayant aucune obligation de s'enregistrer au consulat. Mais, du nord au sud de notre pays, force est de constater la multiplication des épiceries, librairies, sites d'informations culturelles ou professionnelles de culture russe. On trouve même une boulangerie russe dans le XVII^e arrondissement de Paris ! « La première vague de Russes est

arrivée au début des années 90 avec, parmi eux, une minorité de mafieux. Puis il y a eu les filles au pair et les étudiants », se souvient Maxime Gedilaghine, fondateur des sites infos-russes.com et maxime-and-co.com. « Aujourd'hui, les plus actifs créent leurs affaires, s'engagent dans des activités associatives. Dans pratiquement toutes les grandes villes de France, se réjouit-il, il y a des écoles russes. »

Les temps changent. Fondé en 1924, le mythique cabaret Raspoutine, situé à deux pas des Champs-Élysées, a fermé ses portes. Les nouveaux Russes de Paris préfèrent sans doute faire la fête chez eux, après avoir fait leurs emplettes dans l'un des six Gastronomes de la capitale. Cette chaîne de magasins a été fondée en 1996 par l'Arménien moscovite Alex Armen à Nice, où il possédait une résidence secondaire. Pourquoi avoir choisi la France ? « D'abord pour nous-mêmes, habitués à consommer russe. Nous créons ce qui manque. Aujourd'hui, la majorité de nos clients sont français », affirme l'homme d'affaires qui a débuté comme importateur de vins français en Russie. A-t-il rencontré des difficultés particulières ? « Nous avons fait beaucoup d'erreurs, l'adaptation a été longue et difficile », concède-t-il, en avouant avoir toujours du mal avec le droit du travail local. Du reste, ses vendeuses sont toutes russes. « Elles sont des sortes de guides pour la clientèle française », se justifie-t-il, alors qu'il prépare le lancement de son dernier-né, un « village russe » avec restaurant, bar et sauna.

Dernier venu dans la capitale, le 1^{er} juillet dernier, le café Pouchkine, niché au rez-de-chaussée du magasin parisien Le Printemps, vend d'exquises sucreries et de délicieux pirojkis, œuvres du pâtissier Emmanuel Ryon. Décoré en style Empire, ce tout petit espace n'offre qu'un aperçu de sa gigantesque maison mère moscovite, créée en 1999 par le tsar de la gastronomie Andreï Dellos, en hommage à Gilbert Bécaud. Car le café Pouchkine moscovite évoqué dans sa célèbre chanson *Nathalie* n'existait que dans son imagination. L'hôtel particulier de trois étages situé à deux pas de la place Pouchkine, en plein centre de la capitale, et ouvert vingt-quatre heures sur vingt-quatre, est l'un des sept restaurants moscovites archiprestigieux de ce boulimique entrepreneur, également fondateur de la chaîne de restauration rapide Mou-Mou (25 restaurants) servant une très honnête



Andreï Dellos

Le tsar de la gastronomie russe vient d'ouvrir un café Pouchkine à Paris.



Boris Titov

Propriétaire d'un mousseux russe, il prend pied en Champagne.

cuisine russe à prix modique. Né d'un père français à Moscou voilà cinquante-cinq ans, Dellos compte « surprendre » les papilles des Européens en ouvrant bientôt un restaurant gastronomique russe à Paris.

« Gastronomie et art de vivre français font toujours vibrer l'âme russe », reconnaît l'ambassadeur Alexandre Orlov. Ce qui explique la razzia sur le cognac français, prisé en Russie. Depuis quelques années, pas moins d'une demi-douzaine de vignes, distilleries

et maisons de négoce sont tombées dans des mains russes ou arméniennes, faisant naître de vives inquiétudes chez les producteurs locaux. Ces acquisitions n'alliaient-elles pas servir de couverture pour franciser de vulgaires brandys produits dans l'ex-URSS ? Tous s'en défendent, arguant que les gastronomes russes recherchent dépaysement

et authenticité. Le fait est que plusieurs Russes ont investi dans la vigne. Surfant sur cette mode, le président du groupe pétrolier SVL, Boris Titov, déjà propriétaire du mousseux russe Abrau-Dyurso, produit dans le nord du Caucase, prétend avoir racheté en juin le château champenois d'Avize au groupe de luxe LVMH. Mais qu'en est-il vraiment ? LVMH dément avoir jamais été en affaires avec lui.

Plus sérieux, l'oligarque Evgueni Chvidler, qui a lui aussi fait fortune dans le pétrole avec son ami l'oligarque Roman Abramovitch, a acquis en 2001 le château Thénac, près de Bergerac. Un coup de cœur pour ce superriche de 46 ans basé à Londres, qui possède déjà un manoir dans le quartier de Belgravia à Londres, un jet privé, une Ferrari, un yacht baptisé le *Grand Bleu* et un passeport américain. Après avoir entièrement rénové le château, le nouveau vigneron prend son business très au sérieux : il est passé de 18 à 200 ha de vignes, où poussent neuf variétés de raisins. Une activité juteuse : en 2008, 220 000 bouteilles de château-thénac blanc sec, de fleur-du-périgord rouge ont été produites et vendues, affirme-t-il, aux meilleures tables, tandis que Fauchon vend son eau-de-vie de prune Z-Thénac, ainsi baptisée en l'honneur de sa femme, Zara !

Véritable passion ou caprice d'un milliardaire désœuvré, désireux d'impressionner ses pairs ? Les pieds dans l'eau des douves de son château refait à neuf, Evgueni Chvidler décrit ainsi son rapport au vin français : « Suis-je un inconditionnel ? Non. Suis-je un grand spécialiste ? Non plus. Mon approche a été d'acheter les équipements les plus chers et les meilleurs consultants. Mais il reste à gérer tout cela. C'est comme diriger un orchestre. » Les vigneron du coin apprécieront... ■ **A.D.**

« Gastronomie et art de vivre font toujours vibrer l'âme russe », ce qui explique la razzia sur le cognac et les vignes françaises.